JUILLET

Pleine Lune, le 7,
Dernier Quartier, le 14
Nouvelle Lune, le 22,
Premier Quartier, le 29.

1	S	Précieux-Sang de N.-S. J.-C.	
2	D	*IV Pentecôte, Sol. du S.-Coeur*	
3	L	S. Léon II, pape et confesseur.	
4	M	Ste Berthe, veuve.	
5	M	S. Michel des Saints, conf.	
6	J	Ste Mechtilde, vierge.	
7	V	S. Pierre Fourier, confesseur.	
8	S	Ste Elizabeth du Portugal, veuve	
9	D	*V Pent. S. de SS. Pierre et Paul*	
10	L	Ste Félicité et ses sept fils,	
11	M	S. Léonce, martyr.	
12	M	S. Jean Gualbert, abbé.	
13	J	S. Eugène, év. et conff.	
14	V	S. Bonaventure, év. conf. et doc.	
15	S	S. Henri, empereur, conf.	
16	D	*VI Pentecôte.*	
17	L	S. Alexis, confesseur.	
18	M	S. Cmille de Lellis, conf.	
19	M	S. Vincent de Paul, confesseur	
20	J	S. Jérôme Emilien, confesseur.	
21	V	S. Victor, martyr.	
22	S	Ste Marie-Madeleine, pénitente	
23	D	*VII Pentecôte.*	
24	L	Ste Christine, vierge et martyre	
25	M	S. Jacques le Majeur, apôtre.	
26	M	Ste ANNE, mère de la B. V. M.	
27	J	S. Ladislas, roi de Hongrie, con	
28	V	SS. Nazaire et else, martyrs.	
29	V	Ste Marthe, vierge.	
30	D	*VIII Pentecôte, Sol. de Ste Anne*	
31	L	S. Ignace de Loyola, conf.	

Le MEILLEUR moyen de vaincre la CONSTIPATION

Rien comme Fruit-a-tives

"J'étais gravement miné par la constipation. Mon estomac était à l'envers et j'endurais maux de tête par-dessus maux de tête. Assez souvent je ressentais de vives douleurs dans les jointures et les muscles. Tout cela était très déprimant. De fait, je me sentais si misérable que j'étais sur le point de quitter mon ouvrage. Aujourd'hui ma santé est excellente et je sais bien que 'Fruit-a-tives' y sont pour une grande part. Elles ont tonifié tout mon système."

Fruit-a-tives . . . aux pharmacies

POUR BIEN NETTOYER LES LEGUMES

Après les pluies d'orage, quand le jardin est humide, les salades, choux et autres légumes servent de réceptacles à une foule d'insectes.

Il est difficile d'éviter que certaines larves échappent aux investigations les plus attentives.

Pour éviter toute surprise, mettre les légumes à tremper dans une eau abondante salée ou vinaigrée.

Les parasites tombent au fond du récipient et il suffit alors de retirer avec l'écumoire les légumes absolument intacts. Après un dernier lavage à l'eau courante, vous pouvez les utiliser sans crainte.

Pour que l'oseille, les épinards et autres herbes cuites ne 'croquent' point sous la dent, les laver très abondamment et à l'eau courante, les retirer à l'écumoire, faire cuire rapidement à découvert pour conserver leur teinte verte; la cuisson terminée retirer à l'écumoire pour les placer dans l'égouttoir à pied, et non les y verser d'un seul coup. Par cette dernière méthode, tout le fond de l'eau qui peut contenir du sable est versé sur les légumes: tandis qu'en procédant comme nous l'indiquons, le sable reste au fond de la casserole. Rafraichir à l'eau pure courante, et bien laisser égoutter.

PECHEURS !

N'abusez pas de la pêche au détriment des autres. — L'emploi d'appareils ou de moyens illégaux pour capturer le poisson vous expose à des difficultés.

Si vous aimez la truite . . . d'autres aiment à en manger, aussi. Laissez-leur en !

Publié par le Club de Chasse et de pêche du comté de Madawaska dans l'intérêt du comté, pour la préservation de nos ressources naturelles.

Après n'importe quel EXERCICE, REMETTEZ VOTRE CORPS À L'AISE FRICTIONNEZ-VOUS AVEC LE

LINIMENT TRIOMPHE DE LA DOULEUR MINARD

Agents vendeurs: Harold F. Ritchie & Co., Limited, Toronto. 79F

Chronique de la Crèche

SOIS NOTRE ENFANT!

ST-VINCENT DE PAUL, QUEBEC

Dans les "concessions"

—Et vous dites, ma fille, que celui qui vous a perdue d'honneur et de santé, ne peut rien faire, ne peut rien payer de vos frais d'hôpital ?

—Absolument rien, Mère.

—Comment cela ?

—Mère, il est mort.

—Mort.

—Il s'est noyé.

—Y a-t-il longtemps ?

—Il y a un mois.

—Une mort bien imprévue alors...

—Oui, mère, et une terrible leçon. Je n'y pense jamais sans frémir.

—On voit souvent des conversions qui coûtent la vie d'une ou plusieurs personnes.

—C'est mon cas. Imaginez, mère, que j'étais ouvrière, pauvre, sans surveillance et attachée à cet homme qui, sous promesse de mariage prochain, m'avait complètement débauchée. Un midi, le vendredi, il vint me reconduire à la filature. Chemin faisant,

—Que dirais-tu, fit-il, d'un *week-end* à Montréal en auto? Nous aurions du plaisir...

Je répondis :

—A condition de nous y rendre... Tu conduis si vite que j'ai toujours peur des auter dans l'éternité avec toi... Et nous serions mal reçus, tu sais.

—Bah! bah! pas de sermons! hein Nous y allons ?

—Entendu !

Et nous nous étions séparés sur ce mauvais projet.

— o —

Qu'advint-il ensuite de mon compagnon ?

Le journal du lendemain devait me l'apprendre.

Peu de temps après m'avoir laissée, vers les deux heures, il avait fait monter dans sa voiture un compère; ensemble ils avaient voulu fuir la chaleur des rues de la ville; et ils étaient partis à l'aventure dans la montagne. Une belle rivière se présenta, ils décidèrent de s'y baigner.

Mon ami se jeta à l'eau et, bon nageur, pourtant, descendit au fond comme une masse.

On ne l'en retira que deux heures plus tard.

—Que fites-vous alors, de votre côté ?

—Mère, j'allai au plus tôt trouver un prêtre et me confesser. J'assistai, inconnue, aux funérailles. Depuis je n'ai cessé de prier le bon Dieu d'avoir pitié de son âme.

Mère, croyez-vous qu'il soit damné ?

Il a pu avoir le temps de se reconnaitre, ma fille; mais quelle triste fin de semaine !

Et pour vous, quelle invite à la persévérance !

—Mère, priez pour une grande mal heureuse, priez pour le petit orphelin de demain.

Et dans un sanglot tragique la pauvre fille achève d'implorer pitié.

V. GERMAIN, ptre.

AU FOYER

J'ai été un homme, ce qui signifie un lutteur.— Goethe.

La fausse modestie est le dernier raffinement de la vanité. — La Bruyère.

LES "DEFRICHEUSES"

par PIERRE L'ERMITE

—Eh bien, j'irai vous voir !...

Alors, et alors seulement, la Révérende Mère Supérieure Générale des Auxiliatrices de la Charité, femme intelligente et énergique, se leva et partit, ravie.

Elle m'avait "eu", comme disaient les soldats, jadis, pendant la guerre.

— o —

C'est en exécution de cette promesse que, la semaine dernière, par un soleil terrible, je prenais le train usé de Villeneuve-Saint-Georges.

Et, durement bercé par les ferrailleux wagons, je récapitulais la situation :

J'allais voir sur leur champ d'action, les Auxiliatrices de la Charité... c'est-à-dire un Institut d'oeuvres populaires *paroissiales*, fondé, tout récemment, pour les lotissements et faubourgs ouvriers, *en vue de former des Directrices d'oeuvres paroissiales.*

Leur but est d'atteindre les populations des immenses étendues suburbaines, sans église et sans prêtre.

Là, s'épanouit leur vocation de "défricheuses."

— o —

Leur fondateur fut le doux et obstiné P. Anizan.

C'est lui qui amena, peu à peu, la fille de M. Henry Joly, de l'Institut, à devenir "Mère Thérèse de Jésus, et à réaliser cette quadrature du cercle... un ordre de *contemplatives-missionnaires* ! . . .

Mgr Roland-Gosselin, l'évêque de Versailles, est naturellement leur protecteur, puisque la maison-mère et le noviciat sont 30, avenue Valenton à Villeneuve-Saint-Georges, où j'allais descendre.

— o —

Mais je n'y séjournai pas trois minutes.

une auto m'attendait pour m'emmener au front.

Le front, c'est les *Fouilles.*

Tous ceux qui sortent de Paris par le P. L. M. ne peuvent pas ne pas avoir aperçu, du chemin de fer, ces étendues, plates et sablonneuses, où toutes les machines excavatrices rongent les bords de la Seine, afin d'en extraire, sans arrêt, le sable dont Paris a besoin pour ses bâtisses.

Ces "Fouilles" sont précisément le terrain d'action des religieuses.

— o —

Là, en contre-bas, a surgi tout un "pays de personne".

Ni église... ni oeuvres... ni rien qui rappelle, en quoi que ce soit, la vie morale... un agglomérat de lourdes péniches, de bateliers, de "fouilleurs", venus de partout...

Une pelle, une pioche, une paillasse... Et allez-y !...

Le grand Q. G.... des religieuses s'élève ici, d'importance.

C'est une vaste usine abandonnée... une usine belge, de produits photographiques... une usine de la Belle-au-Bois-Dormant.

La machine à vapeur, superbe, est là, et, doucement, se rouille... des salles immenses, désertes, sonores...

Au premier étage, des chambres en quantité, qui feraient des cellules de rêve.

Et, tout autour, un espèce de parc, où la nature vigoureuse a poussé ses herbes folles, ses lianes... ses arbres.

La Seine s'étire paresseusement tout autour.

Et, sans les maigres bras des grues et les cheminées lointaines, on se croirait loin... très loin de Paris...

— o —

Avec la permission du notaire de la liquidation, les Soeurs se sont installées audacieusement dans cette bâtisse, en rêvant, qu'un jour, une belle âme, émue par cette immense possibilité de bien, leur ferait cadeau de toutes ces ruines prêtes à revivre... à devenir église... paroisse... oeuvres... clinique... dispensaire... tout ce que l'on voudra !

En attendant ce geste, qu'elles demandent tous les jours à la Providence, des escouades de gosses viennent s'ébattre autour de ces murs, sous la conduite d'une Soeur.

— o —

La curiosité, c'est le contraste entre la figure timide, mais pourtant avertie, de la religieuse, hier encore jeune fille du monde, et les enfants hardis, poussés là, un peu partout, comme des champignons, et assez étonnés de la drôle de planète sur laquelle ils mangent leur soupe à l'oignon.

J'ai vu des frimousses très éveillées, des petits yeux malins, au-dessus de nez en pied de marmite... et aussi de jolis visages pâles, aux tresses noires, descendus d'une toile de Murillo...

Qui dira le mystère de certaines hérédités !

— o —

Maintenant, si vous aimez les enquêtes, voici quelques bribes de la mienne.

Oh... quelques bribes seulement. Glissez mortels, n'appuyez pas !...

FAMILLE C...

Habite les "casernes".

Les fillettes ayant manqué, la Soeur les interroge, la fois suivante:

"Nous ne sommes pas venues parce que maman a *flambé* !"

En effet, l'homme ivre arrosa sa femme d'alcool et lui jeta ensuite une poignée d'allumettes enflammées.

La malheureuse se roula par terre pour éteindre les flammes, en criant à ses enfants terrorisés de s'éloigner.

Autre cas tragique :

FAMILLE N...

Père travaille sur les bateaux.

La mère, 30 ans, a eu il y a deux ans, les deux jambes coupées par une barre de fer, sur une péniche.

Depuis, elle vit dans une baraque à La Fouille — avec son beau-père atteint d'un cancer à l'estomac — et ses quatre enfants :

Lucienne P.ierre, Jean, Jacques.

L'ainée a 7 ans... Le dernier 1 an !...

Intérieur très pauvre, où la mère fait tout par elle-même, malgré son infirmité. Elle marche sur ses deux moignons, qu'elle a capitonné; de débris de tapis; et, pour s'asseoir se hisse sur les chaises. Donne l'impression d'une naine, mais est très active, et, pour ce milieu, très propre.

Détail curieux: la fille de 7 ans, aussi grande que sa mère ne rit ni ne sourit jamais.

Et, si vous êtes friand de pittoresque :

FAMILLE N...

Mariniers du Nord, 11 enfants.

Le père, seul, sait lire.

Promiscuité forcée dans ces trois petites pièces d'une baraque.

Quand la religieuse entre, la mère est en train de faire le lavage des uniques bas, pendant que les plus petits, les pieds nus dans le four, attendent philosophiquement.

Le père, dans un coin, enfile son pantalon, sans souci des visiteurs; et d'autres enfants procèdent, en famille, à une toilette sommaire.

Les neveux et les tantes, entre 1 et 6 ans, sont tellement mélangés, qu'on ne distingue pas les uns des autres,

Une des filles est partie avec un voisin poursuivi pour vol.

...Ce bonhomme, à trogne de bon ivrogne, s'appelle *Saucisson.*

Magnanime, il a pris les Soeurs sous sa protection. C'est tout à fait un brave homme. Il a même, jadis, sauvé la vie à "Monsieur Perrault" l'évêque d'Autun, en gare de Chagny.

En reconnaissance, l'évêque lui a donné un mot pour placer du vin chez les curés de son diocèse.

Ceux-ci, à la vue de la carte épiscopale, ont reçu *Saucisson* cordialement, et lui ont fait quelques commandes. Aussi, *Saucisson* est devenu un clérical à tous crins: "Voyez vous, ma Soeur, moi, je suis pour des curés comme ça !..." Et il aide les Soeurs tant qu'il peut.

Etc... etc...

— o —

Quand je suis remonté dans mon wagon, toutes ces visions et les autres, celles que je ne raconte pas, dansaient dans ma tête..

Quel bien à faire ! ...

Quelle Chine aux portes de Paris !...

Et je pensais à ceux qui ne font *rien*... et qui, nés, mourront, inutiles, comme s'ils n'étaient pas nés... *Nati, quasi non nati*...

Je songeais à l'argent qui se gâche, et au temps qui se perd...

Et j'évoquais toutes ces jeunes filles, souvent bonnes, et qui, devant la glace, étudient longuement sur quel coin de quelle oreille leur "bibi" fera le mieux ?

— o —

Fleurisse donc la fleur que je viens de voir éclore !..

Et que cet article aille frapper à la porte de certains coeurs qui pourraient tellement, s'il avaient le courage de vouloir !...

Pierre L'ERMITE

Amaigrissement

Lorsqu'il y a amaigrissement chez la femme, c'est qu'il y a dans l'organisme quelque chose qui ne va pas et ce quelque chose, c'est souvent l'ANEMIE.

En général, l'amaigrissement est accompagné de perte d'appétit, de langueur, de faiblesse nerveuse, d'irritabilité, d'insomnie, tous des symptômes d'ANEMIE.

Si vous ressentez de pareils symptômes, prenez les Pilules ROUGES; elles ne tarderont pas à fortifier votre organisme, à faire cesser cet amaigrissement.

Les Pilules ROUGES ne connaissent pas l'insuccès dans les cas d'ANEMIE; elles sont aussi très efficaces dans les cas de pâleur, sensation permanente de fatigue, essoufflement au moindre effort, douleurs de dos, de reins, périodes douloureuses et irrégulières, troubles internes.

"Mes forces avaient beaucoup diminué, je prenais le lit à tout propos, j'étais pâle et maigre et mes périodes étaient devenues très irrégulières. Un refroidissement était la cause de ce mauvais état de santé. J'ai fait usage des Pilules Rouges; tout de suite j'ai acquis des forces; cette amélioration s'est accentuée de jour en jour jusqu'à parfait rétablissement; mes périodes sont devenues régulières." Mlle Exilda Robichaud, Milltown, N. B.

Le Médecin des Pilules ROUGES recommande OVONOL pour les enfants.

Les Pilules ROUGES sont un produit essentiellement canadien. Partout ou par la poste: 50c la boite ou 3, $1.25.

PROTEGEZ - VOUS... REFUSEZ LES SUBSTITUTS qui ne sont pas pour votre avantage, mais pour celui du marchand.

Pilules ROUGES pour les Femmes Pâles et Faibles

Cie Chimique Franco-Américaine Ltée, 1206, rue St.-Denis, Montréal.

SERVICE D'HYGIENE DE L'ASSOCIATION MEDICALE CANADIENNE

Les purgatifs

Si tous les purgatifs qui sont absorbés dans le monde durant une journée étaient mis ensemble, il y en aurait suffisamment pour former une montagne. Certaines personnes font un usage quotidien de purgatifs, d'autres s'en servent assez régulièrement, et un bon nombre les emploient à l'occasion, mais sont parmi le petit nombre celles qui ne s'en servent que rarement ou pas du tout.

L'usage des purgatifs peut être attribué en premier lieu à l'idée que l'on se fait en général que si l'intestin ne fonctionne pas toujours régulièrement, cela peut causer des maladies graves ou être une menace pour la santé. Les extrémistes vont jusqu'à croire que les intestins devraient être libérés après chaque repas; les modérés admettent qu'une fois par jour suffit, mais, par contre, la plus grande partie des gens ne s'occupent que très peu de leurs intestins pour ce qui concerne leur fonctionnement plus ou moins régulier.

Nous sommes bien d'opinion qu'un fonctionnement régulier des intestins assure un meilleur état de santé, et il en est ainsi de toutes les habitudes régulières de la vie: sommeil, alimentation, élimination. Il ne faut pas, toutefois, conclure de là que toute personne qui n'a pas des habitudes régulières de vie n'a pas une bonne santé; l'exception confirme la règle.

Un des moyens les plus importants d'obtenir la régularité dans les mouvements de l'intestin est l'habitude régulière. C'est aussi le meilleur moyen de prévenir la constipation. L'on devrait donc assurer la défécation de nos intestins à une heure fixe, et pour aucune considération changer ou retarder cette heure.

Une alimentation appropriée contribue aussi largement à amener un fonctionnement régulier de l'intestin; il en est de même des exercices physiques, principalement ceux qui ont rapport aux muscles de l'abdomen.

L'emploi des purgatifs dénote donc que l'on a négligé d'employer ces moyens, ou encore, un déséquilibre des organes digestifs causé par une alimentation mal ordonnée.

Il faut bien se mettre dans l'idée que les purgatifs ne guérissent pas la constipation, et tant que nous en ferons usage, nous serons constipés et nous ne verrons pas un fonctionnement naturel de nos intestins. Il peut en résulter, de plus, des malaises plus ou moins sérieux s'ils sont absorbés quand l'intestin se trouve dans une condition anormale, telle que peut en causer l'appendicite, par exemple.

Assurons donc le bon fonctionnement de nos intestins par des habitudes régulières, une alimentation appropriée et l'exercice, et évitons de prendre des purgatifs.

Pour questions au sujet de la santé en général, écrire à l'Association Médicale Canadienne, 184 rue College, Toronto. Une réponse personnelle sera envoyée par écrit

Remède Simple Ote Maux de Tête

Maux de tête causés par la constipation disparaissent avec une dose d'*Adlerika*. Elimine tous les poisons des intestins. Meilleur sommeil, aucune nervosité. En vente: Madawaska Pharmack, Madawaska, Me. J-1

Cartes d'Affaires

Avocat
F. Dodd Tweedie
Edifice LONG, rue Canada
Edmundston, N.-B.

Avocat
J.-E. MICHAUD
M. L. P.
Edifice LONG
Edmundston, N.-B.

Avocat
A.-P.-Noel McLAUGHLIN
Avocat — Notaire
Correspondance française
Campbellton, N.-B.

Avocat
Albert J. DIONNE
B. A.
Notaire Public
Palais de Justice
Edmundston, N.-B.

Collecteurs
Credit Guarantee
Percepteurs de Vos Crédits en souffrance
39, rue Canada
Edmundston, N.-B.
C. P. : 734 — Tél. : 323

Fleurs Naturelles pour toutes occasions
CAMBER
THE FLORIST
Woodstock, N. B.
Telephone No. 17-21
Toutes commandes seront expédiées avec promptitude.

Avocat
A.M. Chamberland
B. A.
Edifice : Bureau d'Enrégistrement
Rue du Pont
Edmundston, N.-B.

Médecin
Dr HONORE CYR
Médecin-Chirurgien
OOULISTE
Spécialité : Examen de la vue et traitement de la gorge.
SAINT-BASILE, N.-B.

Architectes
ARCHITECTES
BEAULE & MORISSETTE
SPECIALITES: Edifices publics et religieux, constructions à l'épreuve du feu.
OSCAR BEAULE A.A.P.Q. & R.I.C.A.
ALBERT MORISSETTE B.A.A. A.A.P.Q R.I.C.A
21 Rue d'Aiguillon, QUEBEC

Dr A. M. SORMANY
RAYONS-X — TRAITEMENTS ELECTRIQUES DE TOUTES SORTES
Heures de bureau :—
8 heures à midi — 1 hre à 4 hres de l'après-midi
— 7 à 9 heures du soir ou par rendez-vous.

BUREAU DE PLACEMENT:-

Désirez-vous un emploi comme servante dans un hôtel ou maison privée? Donnez-nous votre nom et vos références. Avez-vous besoin d'une bonne servante? Nous pouvons vous en trouver avec de bonnes qualifications.

ARTICLES D'ECOLE
Cahiers — Crayons — Sacs d'Ecole
Sets de Mathématiques — Livres d'histoire
PIPES — TABACS — CIGARETTES
Nous teignons les Chaussures et les Habits

PHILIPPE MONETTE,
Edmundston, -- -- -- -- -- -- -- N.-B.

LE MYSTERIEUX MONSIEUR DE L'AIGLE

Roman Canadien Inédit
par Mme A. B. LACERTE

Tous droits réservés, 1928, par Edouard Garand, 1423-27, rue Ste-Elizabeth, Montréal, où l'on peut se procurer ce volume à 25 sous. Par la Poste: 30 sous.

Feuilleton No. 39

—C'est entendu, répondit-elle, puis elle courut s'enfermer dans sa chambre, car elle ne pouvait se résoudre à rencontrer le regard de son père adoptif, dans l'état d'émotion où elle était; tout de suite, il eut deviné qu'il venait de se passer quelque chose entre elle et Claude.

Après le souper, elle saisit le premier prétexte venu pour retourner à sa chambre; mais à travers la porte fermée, elle pouvait entendre les voix des deux hommes. Elle ne saisissait pas ce qu'ils disaient, mais les exclamations étonnées de Zenon Lassève, puis la voix plus calme de Claude de L'Aigle, racontaient assez clairement ce qui se passait.

Ils causèrent ensemble pendant une longue heure, puis Magdalena entendit les pas de Zenon s'approcher de sa chambre. Il frappa à la porte et elle courut ouvrir.

—Viens, Magdalena, dit-il d'une voix grave. Je sais tout et...

—Magdalena, fit Claude, lorsque la jeune fille fut arrivée auprès de lui, votre oncle a donné son consentement à notre mariage... Que Dieu le bénisse pour cela !

—O Claude! dit-elle, en posant sa main dans celle de son fiancé.

—N'est-ce pas que nous nous marierons dès les premies jours de juin, ma toute chérie ?

—Oui, mon Claude, dès les premiers jours de juin... si mon oncle n'y a pas d'objections...

—Et, écoutez ma bien-aimée... nous partirons, immédiatement après notre mariage pour l'Europe, ou nous passerons deux ou trois mois ce projet vous agréé-t-il ?

—Pour l'Europe! s'écria Magdalena. Oh! Mon oncle, reprit-elle, en s'adressant à Zenon, avez-vous entendu ce que vient de dire... Claude? Un voyage de deux ou trois mois en Europe !

—Ce sera certainement un splendide voyage de noces! répondit Zenon.

—Moi qui n'ai jamais voyagé de ma vie! dit-elle. Et il y a tant de choses dont j'ai lu souvent, mais que je pensais bien ne jamais voir !

—Ainsi, mon plan va tout plein, ma chérie? demanda Claude.

—Certes ! répondit-elle.

—M. Lassève et moi, nous avons décidé de bien des choses... Votre oncle a promis de vous répéter toute la conversation que nous venons d'avoir ensemble; je suis...

—Vous êtes fatigué, je crois, M. de L'Aigle, acheva Zenon. Je n'aurais pas dû vous laisser parler si longtemps, car vos forces ne sont pas encore tout à fait revenues, il s'en manque! Je répéterai fidèlement toute notre conversation à Magdalena, je vous le promets. Mais, si vous voulez suivre mon conseil, que je crois sage vous vous mettrez au lit immédiatement.

—Mon oncle a raison, Claude, dit Magadalena. Il y a de grands cercles noirs sous vos yeux; vous devez être bien fatigué.

—Je vous obéis, répondi Claude en se levant. M. Lassève, ajouta-t-il, me permettez-vous de donner un baiser à ma chère et douce fiancée ?

—Je vous le permets... si elle n'a pas d'objections, s'entend, fit Zenon, moitié grave moitié souriant

Magdalena pleura beaucoup, lorsque Claude partit, le lendemain avant-midi; mais ses larmes furent assez vite séchées par le sourire; la séparation serait de courte durée. Claude avait promis de revenir dans une huitaine de jours, si les chemins étaient passables.

Elle était décidée à une chose : quand son fiancé reviendrait, il la trouverait vêtue comme elle devait l'être. Dès le lendemain, elle ferait venir de la ville de Québec, du matériel, dont elle se confectionnerait deux ou trois robes, simples mais jolies.

Dès le lendemain aussi, Zenon commencerait à annoncer à ses connaissances du village de Saint-André que Théo allait le quitter; qu'il retournerait dans la Province d'Ontario, sa mère le faisant demander. Il saurait bien se prendre un air désolé en annonçant cette nouvelle, car on ne manquerait pas de le plaindre de perdre ainsi son neveu qu'il aimait tant! A cause des mauvais chemins personne ne s'aventurerait sur la *Pointe Saint-André;* il n'y avait donc pas de danger qu'on découvrit *le pot aux roses.*

Séverin... Eh! bien, Séverin était resté muet d'étonnement lorsque Zenon lui avait appris ce qui s'était passé durant son absence; Théo, une jeune fille déguisée, avant nom Magdalena! Et elle allait épouser ce M. de L'Aigle qu'il n'avait entendu désigner, même à son dernier voyage à la Rivière-du-Loup, du nom du 'mystérieux M. de L'Aigle'! Mais, bah! Ca ne signifiait rien cela après tout, et la petite serait heureuse dans ce magnifique domaine *L'Aire,* dont on disait de si merveilleuses choses !

Le temps passait vite, surtout pour Zenon et Séverin, qui ne voyaient pas sans appréhension arriver le jour où Magdalena les quitterait. Claude était venu aussi souvent qu'il l'avait pu à *La Hutte,* voir sa chère fiancée. son dernier voyage, il avait dit, au moment de partir :

—Magdalena, ma toute chérie, je ne reviendrai que le 2 juin, jour fixé pour notre mariage. A six heures précises, le matin du 2 juin (dans huit jours maintenant), *L'Aiglon* mouillait devant *La Hutte.* Vous serez prête. n'est-ce pas, ma Magda ?

—Je serai prête, mon Claude, avait-elle répondu en se suspendant au cou de son fiancé.

—Que je t'aime, Magdalena !

—Que je t'aime, Claude !

—Je vous rendrai si heureuse, ma toute chérie !

—Je le sais, mon aimé !

—A bientôt, ma douce fiancée !

— bientôt, mon fiancé chéri !

XX

SAGES CONSEILS

Dans la salle d'entrée de *La Hutte* Magdalena et Zenon sont assis. Il est sept heures du soir. Chacun d'eux est occupé à sa manière: Zenon est à polir un morceau de bois découpé avec du papier sablé; Magdalena travaille à son trousseau. Claude lui a bien recommandé pourtant de ne pas se fatiguer à coudre.

—Votre trousseau, Magdalena, lui avait-il dit, tout dernièrement, vous l'achèterez soit à Paris, soit à Londres. Ne vous fatiguez pas inutilement, ma chérie.

Cependant, elle n'allait pas se marier sans trousseau; elle en aurait un tout modeste fut-il.

Soudain, Zenon déposa sur la table le morceau de bois qu'il était à polir et dit :

—Magdalena, je profite de ce que Séverin est allé au village pour te demander une question... Y répondras-tu ?

—Certainement, mon oncle. (Il avait été convenu entr'eux qu'elle continuerait à donner à Zenon le titre d'oncle). Quelle question désirez-vous me poser ?... Je vous écoute...

—Bien... Voici... As-tu dit à M. de L'Aigle... l'as-tu mis au courant des... des événements de ta vie, Magdalena ?

—Vous voulez parler de...

—De... tout !

—Je n'ai certainement pas dit à Claude que mon père était mort sur l'échafaud, oncle Zenon, si c'est à cela que vous faites allusion.

—Ton père est mort martyr, ma fille.

—Je le sais bien ! Mais, qui le croit, à part de vous et moi... et peut-être l'avocat qui a essayé de défendre mon père, en cour? Même Mme d'Artois, qui nous était si dévouée pourtant, croyait mon père coupable de vol et de meurtre...

—Mais, M. de L'Aigle... si tu lui racontais tout, ma fille... commença Zenon.

—Jamais! Jamais! cria-t-elle. Croyez-vous vraiment que, le sachant il m'épouserait... dans six jours maintenant ?

—Il t'aime tant, Magadalena! Que lui ferait, à lui, de savoir ce qui en est... ou plutôt ce qui en fut ?... Et puis, il y a ce sommeil léthargique dont tu t'es éveillée et qui t'a suggéré l'idée de te faire passer pour morte... Dans cette affaire, je prendrai ma part de responsabilité et...

—Mon oncle, c'est parfaitement inutile de me parler ainsi! Je ne lui dirai rien à Claude, rien, entendez-vous, rien !... sanglota-t-elle.

—Oh! ma pauvre Magdalena !...

—Il dit qu'il comprend pourquoi j'ai endossé le costume masculin...

—Il *feint* de l'avoir compris, chère enfant! M. de L'Aigle n'est pas un naif, que je sache.

—Claude est... parfait, mon oncle !

—Bien sûr! Ben sûr! s'empresa d'acquiesser Zenon. Mais, écoute, ne te marie pas sans tout lui dire à ton fiancé, ma fille! Une femme ne doit avoir aucun secret pour son mari. Ce secret pèserait sur ta conscience continuellement et t'empêcherait d'être tout à fait heureuse. O Magadalena laisse-moi aller à *L'Aire,* demain, et tout raconter à M. de L'Aigle ! Il t'aime trop pour que ça lui fasse de différence... Et quel soulagement pour toi ensuite que celui de savoir...

—Cher oncle, pourquoi parler pour ne rien dire? s'exclama Magdalena en pleurant. Votre conseil est sage, je le sais; mais j'aim etrop Claude pour risquer de... de le perdre.

—Pourtant, chère petite, ce serait infiniment pire s'il découvrait un jour, de lui-même...

—Il ne découvrira jamais... quoi que ce soit, assura-t-elle. N'en parlons plus, cher oncle Zenon; c'est me rendre misérable pour rien... Je suis Magdalena Lassève et... je n'ai pas de passé.

—Comme tu voudras! répondit, en soupirant, Zenon. Puisses-tu ne jamais regretter ta décision, pauvre enfant ! ajouta-t-il, en se levant. C'est, tu l'avoues toi-même, un sage conseil que je viens de te donner. C'est dans ton intérêt que je t'ai parlé; parce que je t'aime plus que tout au monde et que je désire tant te voir heureuse... Mais puisque tu juges à propos de passer outre...

—Mon oncle! Mon oncle! Cher cher oncle Zenon! N'eme croyez pas ingrate, je vous prie! Je ne le suis pas ! Seulement, je ne peux pas me décider à suivre votre conseil, tout sage soit-il. Vous ne m'en voulez pas n'est ce pas ? demanda-t-elle en entourant de ses bras le cou de Zenon Lassève, tandis que des larmes pressées coulaient sur ses joues.

—T'en vouloir, chère enfant? Assurément, non! Et, je le répète, puisses-tu être heureuse, ma chérie ; aussi heureuse que tu mérites, certes, de l'être! s'écria Zenon qui, lui aussi pleurait.

Puis il s'empressa de quitter la salle car il pressentait qu'il allait éclater en sanglots devant sa fille adoptive.

. . . . . .

Dans le boudoir d'une splendide résidence, située dans une des rues les plus aristocratiques de la ville de Toronto, une femme est assise. Une femme blonde, pas très jeune, mais jolie encore et d'apparence fort distinguée.

En face d'elle est un monsieur aux cheveux blonds, aux yeux bleus très fonçés, à la moustache dorée. Tous deux causent ensemble, tout en buvant du thé et en mangeant des gâteaux.

—Ainsi, Claude, dit la dame, continuant évidemment une conversation, vous vous mariez dans six jours ?

—Oui, Thais, je me marie dans six jours.

—Elle doit être extraordinairement charmante et attrayante celle qui vous a décidé enfin à renoncer au célibat! fit Thais en souriant.

—Magdalena est charmante, attrayante, en effet! Vous la connaîtrez, un jour, je l'espère, Thais, et vous l'aimerez, j'en suis sûr.

—Vous ne m'avez pas dit... votre Magdalena est-elle veuve, ou bien célibataire, comme vous ?

Claude rit d'un grand coeur.

—Ma chère cousine, répondit-il, vous avez l'air de croire que ma fiancée est de mon âge à peu près... Détrompez-vous; elle n'a pas vingt ans.

—Ah! Vraiment! Vous allez épouser... une enfant alors ?

—Une exquise enfant... Et, Thais vous ne le croirez pas peut-être, mais elle m'aime... pour moi-même... Cela doit vous étonner; mais il en est ainsi. J'ai laissé loin derrière moi l'âge des ilusions, vous le savez et je vous certifie que Magdalena m'eut épousé quand même, si j'eusse été pauvre et si j'eusse habité une masure, au lieu d'une sorte de château.

A SUIVRE